



ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE DE GRADIGNAN



Le Pèlerin de Cayac

Citation : *Il ne faut avoir aucun regret pour le passé, aucun remords pour le présent, et une confiance inébranlable pour l'avenir.* Jean Jaurès

Juillet/août/septembre 2023

Sommaire:

Le mot du Président
Les dates à retenir
Le coin lecture

Mémoire et Cheminement

L'histoire Jacquaire d'Aquitaine et la JAJA

Georgiana Goddard King

Un Chemin dans et hors son temps

Témoignages Pèlerins

Le chemin de Bayonne

Camino Mozárabe

25 juillet 2022 à Santiago

Il y a 10 ans : hommage

Culture et Patrimoine

Estella la belle étoile du Chemin

Chapelle des cyclistes à Klein-Sinaai

Journées du Patrimoine 25 ans du Chemin à l'UNESCO

25ème anniversaire du Pèlerin de Cayac

Pour nous contacter, nous envoyer vos articles, photos et témoignages, utilisez l'adresse :

bulletin.cayac@gmail.com

https://gradignan-compostelle.fr

Le mot du président

Nous voici à l'entrée de l'automne, ce qui signifie pour nous que la fin de la saison de passage des pèlerins approche. Saison dense par le flux (près de 500 pèlerins à Cayac et plus de 600 au Barp, fin septembre), mais aussi par les activités (messe de Cayac, marches, journées du patrimoine, ...), et par le nombre important d'adhérents sur le chemin.

C'est aussi une période où les attentes sont nombreuses au niveau de ce monde jacquaire qui nous motive. Le monde jacquaire aquitain tout d'abord, qui continue à s'ouvrir avec la rencontre en petit comité le 30/09 avec 2 associations de Nouvelle Aquitaine en prémices à la JAJA de sept 2024. Le monde jacquaire national ensuite, qui fonde beaucoup d'espoirs de changements à son AG de Sens. Le monde jacquaire international enfin, qui espère que la future Union Européenne d'Associations Jacquaires survivra aux sursauts de son enfantement peut-être à la faveur de la 2^{ème} Rencontre Mondiale qui se tiendra à Santiago du 19 au 22 Octobre.

Pour nous, c'est un moment de transition qui permet les sorties culturelles (Hôpital Saint Blaise), et les échanges avec l'association de Madrid. C'est aussi un temps nécessaire de réflexion sur ce que nous voulons faire dans les temps prochains, que se soit pendant l'hiver ou l'année prochaine. Et qui dit, ce que nous voulons faire, dit aussi avec qui nous voulons le faire.

Effectivement les marches prévues avec l'association de Madrid se dérouleront en octobre et novembre, permettant de consolider les liens qui nous unissent. Et la période de réflexion à laquelle tout le monde est convié, sur le qui fait quoi l'année prochaine est primordiale, car, le début de l'année 2024 sera marqué par la prochaine Assemblée Générale des adhérents, au cours de laquelle il faudra se poser la question du renouvellement du mandat des membres du Conseil d'Administration à commencer par celui de son président.

Ultraia et Suseia

José

Les dates à retenir

07/10 : 1000 mains sur le chemin
06 au 08/10 : Lire en poche
10/10 : réunion mensuelle
13 au 15/10 : sortie d'automne à l'Hôpital Saint-Blaise – Mauléon
15/10 : Marche de Langoiran-Le Tourne
21/10 : Marche Castres-Gironde (Le Bouscat)
26/10 : Conférence Xavier Bailly au Musée d'Aquitaine
27 au 29/10 : Marche Oloron-Jaca avec Madrid, étape 2
14/11 Réunion mensuelle
18/11 : La parole aux pèlerins
19/11 : Marche à La Brède-Saucats
24 au 26/11 : Marche Oloron-Jaca avec Madrid, étape 3
8/12 : soirée Téléthon, Gradignan
9/10 : sortie culturelle, Les Chartroux à Bordeaux
12/12 : réunion mensuelle
17/12 : Marche à Camarsac.

Le coin lecture



Sur le chemin Mozárabe un livre m'a accompagné : "Bréviaire du colimaçon" de Jacqueline Kelen.

Marcher plusieurs jours en sortant de sa zone de confort, de son train-train, de ses habitudes permet une lecture « différente », une appré-

hension plus en profondeur peut-être... Un retour sur soi en colimaçon, donc ! Je vous en laisse les références : Jacqueline Kelen, *Bréviaire du colimaçon*, Ed. Desclee de Brouwer, 2015,

Michel G



Mémoire et cheminement

L'Histoire Jacquaire d'Aquitaine Les Journées des Associations Jacquaires d'Aquitaine (JAJA)

Nombreux sont ceux qui ont assisté le 2 juillet 2023 à Angoulême à la Journée des Associations Jacquaires de Nouvelle Aquitaine (JAJNA).

Pour en comprendre l'histoire, il est important de faire un retour en arrière de quelques décennies pour retrouver l'ambiance du milieu jacquaire aquitain dans les années 90/2000. Mais auparavant, un petit rappel de l'histoire jacquaire française s'impose.



Arrivée des associations à l'Espace Lunesse à Angoulême, lieu de la rencontre JAJA 2023

Tout commence en 1950 quand quelques érudits parisiens et hispanisants découvrent la richesse du patrimoine jacquaire français, totalement inconnu, tant en France qu'en Espagne. Ils décident de se retrouver pour mettre le résultat de leurs recherches en commun. De cette rencontre naît la Société Française des Amis de Saint-Jacques de Compostelle. Cette Société Savante est constituée par Jean Babelon (archiviste paléographe, historien et écrivain), Georges Gaillard (écrivain), et Jeanne Viel-liard (philologue, chartiste), qui avait traduit quelques années plus tôt (1938) le livre 5 du Codex Calixtinus sous le titre trompeur de « *Le guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle* ». Leurs liens avec l'Espagne leur facilitent les recherches et les contacts.

A partir de 1972, le nouveau Président, René de la Coste Messelière, conservateur des Archives Nationales, décide d'ouvrir la Société Française au « grand public » pour diffuser les connaissances acquises et créer d'autres associations jacquaires en France. La première sera créée sur ses terres proches de Melle en octobre 1983 et restera très discrète.

En 1986, il participera à la création de l'association régionale des Amis de Saint-Jacques de Compostelle en Aquitaine qui regroupait les cinq départements du Sud-Ouest : Pyrénées-Atlantiques, Landes, Gironde, Dordogne et Lot-et-Garonne, sous la prési-

dence de Madame Odile Lutard (aujourd'hui Odile Dern). Cette association basée au Prieuré de Cayac développe de nombreux contacts avec les associations espagnoles et participe notamment au premier congrès des associations jacquaires à Jaca (Voie d'Arles – Camino Aragonés) en 1987 qui avait été organisé, sous la houlette du père Elias Valiña Sam-pedro (curé du Cebreiro). Récemment, nous avons célébré le 13ème congrès à Ourense en avril 2023.

D'autres associations régionales seront créées à la même époque dans d'autres régions administratives (Bretagne, PACA ...). Mais cela est une toute autre histoire.

Dans le Sud-Ouest, tout va bien pendant 4 ans. Malheureusement, les liens pourtant si forts lors de la création s'étiolent pour quasiment disparaître.

A partir de 1990, profitant de la mode des décentralisations, les responsables départementaux décident de se séparer, chaque département prenant son indépendance. Furent ainsi créées les associations des Pyrénées-Atlantiques, des Landes, du Lot-et-Garonne et du Limousin/Périgord.

Pendant quelques années, il exista même une association de Gironde, qui vivait en parallèle avec l'association régionale d'Aquitaine dont l'appellation n'avait plus lieu d'être. L'association de Gironde dure peu de temps. Mais la mode des séparations n'avait pas dit son dernier mot, en effet, c'est à cette époque que des dissensions internes à l'Association d'Aquitaine aboutissent à la création de l'association de Gradignan (2004).

C'est à ce moment-là que l'association de l'Aquitaine s'installe au Bouscat (après 2 ans au Relais de Compostelle à Pessac – cela ne s'invente pas).

Comme dit la maxime, après l'orage vient le beau temps et les temps troublés ont fini par s'apaiser.

Les prémices de la JAJA et sa création.

C'est à partir de 2006, que le président de l'association des Amis-de-Saint-Jacques-en-Aquitaine (le mot « régional » avait disparu de l'intitulé de l'association), Jany Roul, décida de faire un essai pour que les associations voisines puissent à nouveau se rencontrer, se parler et faire des choses ensemble.

Ce ne fut certes pas une tâche facile : pour dépasser les susceptibilités, toujours présentes, il est proposé aux autres associations une formule simple, mais à l'époque inédite :

- Une réunion annuelle, tournante, sur une journée, au printemps si possible ; chaque association

L'Histoire Jacquaire d'Aquitaine Les Journées des Associations Jacquaires d'Aquitaine (JAJA) (suite et fin)



organisant cette manifestation à tour de rôle.

- Une petite marche, une messe pour les volontaires, un repas-partage et, pour clôturer la journée, la transmission d'un « Bourdon d'honneur » à l'équipe qui organiserait la manifestation l'année suivante. Cette réunion n'étant pas seulement réservée aux « élus » mais à l'ensemble des adhérents de chacune des associations.

Une rencontre des dirigeants permet aux associations plus ou moins réceptives, d'accepter dans les grandes lignes cette nouvelle idée. Mais qui allait organiser la première réunion ? Aucun des participants n'étant volontaire, le choix se fit sur l'association d'Aquitaine pour organiser la première JAJA.

Il apparut aussi très vite que ces JAJA pourraient se faire en deux temps : une rencontre des dirigeants, en hiver, pour engager des relations vivaces en apprenant à se connaître, à partager aussi bien les inquiétudes que les succès ; puis, la rencontre dite JAJA à proprement parler, qui constitue la partie festive permettant à tous les adhérents de se rencontrer.

Mais pourquoi ce nom bizarre qui n'a rien à voir avec le milieu jacquaire ?

Jany Roul proposait pour bien marquer la réconciliation entre frères « ennemis » l'appellation très consensuelle de « Journée des Associations Jacquaires d'Aquitaine ». A l'unanimité elle se transforma très vite en JAJA, compte tenu de la spécificité vinicole du département de la Gironde

En 2008, la JAJA se déroula à Bazas, en Gironde,

En 2009, ce fut à Saint Sever, dans les Landes,

En 2010, à Cadouin en Dordogne,

En 2011, à Penne-d'Agenais dans le Lot-et -Garonne,

En 2012, à Gradignan en Gironde,

En 2013, à Mauléon dans les Pyrénées-Atlantiques,



Première JAJA à Bazas, 2008

En 2014, à Saint Macaire en Gironde,
En 2015, à Aire-sur-Adour, dans les Landes,
En 2016, à Périgueux en Dordogne,
En 2017, à Villeneuve-sur-Lot, en Lot-et-Garonne,
En 2018, à Saintes en Charente-Maritime.

Après le regroupement administratif avec les départements de Nouvelle-Aquitaine, 2019, 2020, 2021, 2022 furent des années noires sans que la JAJA puisse être organisée pour des raisons très diverses (gilets jaunes, COVID ...)



Présidentes et présidents des
10 associations présentes à la JAJA d'Angoulême

Enfin en 2023, la JAJA, tel le phénix, renaquit de ses cendres en regroupant autour de l'Association de la Charente, un grand nombre de participants à Angoulême.

L'effet négatif de l'élargissement à la Nouvelle Aquitaine est celui des distances entre les points les plus éloignés, ce qui a pour conséquence des non participations des associations les plus éloignées.

La prochaine édition est programmée en 2024 à Saint-Jean-d'Angély en Charente-Maritime.

Alors JAJA, JAJNA ou JAJNoA ?

Pour l'instant les trois appellations sont utilisées par les uns ou par les autres.

La question de l'intitulé s'est posée uniquement au moment de la création, elle n'a jamais été ni reposée, ni débattue par la suite, et notamment au moment de l'élargissement à la Nouvelle-Aquitaine.

Il va être temps de se prononcer ensemble sur la question de l'intitulé de cette animation conjointe, régionale et partagée. Mais l'important est que cette belle tradition se perpétue.

Joseph T.



Georgiana Goddard King : une pionnière sur le Chemin de Saint-Jacques.



Personnalités à la conférence inaugurale de l' USC

Les XIV Lecciones Jacobeas Internacionales de l'USC 2023, c'est à dire le Quatorzième Cours d'Eté de l'Université de Santiago de Compostelle, qui avait lieu cette année du 18 au 21 juillet, nous a permis de découvrir une pionnière du Chemin de Saint-Jacques au XXe siècle : Georgiana Goddard King.

Les quatre excellentes conférences⁽¹⁾ qui lui ont été consacrées, ont présenté les différentes facettes de ce personnage hors norme, injustement oubliée jusqu'à aujourd'hui, une hispaniste américaine, à la fois enseignante, pionnière en histoire de l'art, médiéviste hors pair et femme éminemment indépendante.

Le rôle de Bryn Maur Collège dans la vie de Georgina Goddard King.

Georgiana est née en 1871. Elle est la fille d'un employé des chemins de fer de l'état de Columbia. Elle perd sa mère quand elle a 10 ans et est élevée par sa tante mais devient une étudiante particulièrement brillante qui entre à Bryn Maur College, une université fondée en 1885 et réservée aux femmes (encore aujourd'hui), à 10 kilomètres à l'ouest de Philadelphie.

Selon Paula Pita Galán⁽²⁾, cette institution est un lieu émancipateur et moderniste dont l'esprit inspirera Georgiana, aussi bien dans la manière de conduire ses recherches que dans son enseignement. Diplômée de Littérature anglaise et de Philosophie, elle y enseignera et sera chargée par la présidente de créer dans cette université le département d'Histoire de l'Art en 1911.

Arrivée en 1886, à 25 ans, elle ne quittera Bryn Maur Collège qu'en 1935, à sa retraite. Décédée en 1939, ce personnage, devenu charismatique, portera la toge des professeurs toute sa vie d'enseignante même quand personne ne la portait plus et demandera à ce que ses cendres restent dans son cher Collège. Elle repose actuellement dans la bibliothèque de l'université.

« *The Way of Saint James* ».

Entre 1917 et 1920, la professeure King publie un ouvrage en 3 volumes intitulé *The Way of Saint James*, fruit de son pèlerinage en Espagne depuis le Somport jusqu'à Saint-Jacques de Compostelle, en 1914, uniquement accompagnée d'une photographe. Elle suit certes, les indications du *Codex Calixtinus* pour son parcours, mais ce ne sont pas les pèlerins qui l'intéressent, car à cette époque il n'y en a pas, c'est l'immense patrimoine historique et architectural du Camino et à travers lui, celui de l'Espagne.

En effet, selon George Greenia⁽³⁾, la professeure d'histoire de l'art King méprise la vision de l'Espagne de ses prédécesseurs de langue anglaise comme Washington Irving, auteur des *Contes de l'Alhambra*, au romantisme extravagant, qui considéraient « *l'Espagne comme un pays fossilisé dont la grandeur est uniquement passée* ». Georgiana, elle, a de l'admiration pour l'Espagne, pour son patrimoine mais aussi pour sa société agréable et accueillante. Sa manière de travailler est complètement différente, elle ne reste pas sur les clichés (les corridas et le flamenco) comme ses collègues masculins de la même époque.

Sa méthode de travail.

La méthode d'investigation de Georgiana G. King a été étudiée dans l'ouvrage de Francisco Javier Novo Sanchez⁽⁴⁾, professeur d'histoire de l'art. Elle consiste à aller au-delà de la méthode classique. Selon lui, Georgiana a « *... une vision multidisciplinaire de l'histoire de l'art, très novatrice. Elle donne le cadre des monuments étudiés, les paysages, le profil anthropologique des lieux étudiés, les chemins et les transports en cours à cette époque, les logements, la gastronomie et les légendes du Chemin* ». Son livre est plus qu'un livre sur l'histoire de l'art. Sa rigueur intellectuelle en a fait une autorité sur le style roman espagnol. Mais Paula Pita Galán va plus loin en disant que dans *The Way of Saint James* : « *... ses appréciations sur le patrimoine montrent que pour elle, le Camino Francés est un conteneur de l'histoire de l'Europe...* »

Manuel F. Rodriguez⁽⁵⁾ qui a étudié les miracles et les traditions du Chemin selon Georgiana G. King, constate que dans les années 1910, le Chemin était perdu et que le fait qu'une femme nord américaine le prenne et le suive grâce à son immense culture livresque, cela force l'admiration. En France, il y avait alors des études et un travail d'érudits mais

Georgiana Goddard King : une pionnière sur le Chemin de Saint-Jacques (suite et fin)



elle a été la première de l'ère moderne à se lancer sur le Chemin et cela malgré les discriminations de l'époque dues à son genre : elle ne peut rentrer au monastère d'hommes de Silos, non loin de Burgos par exemple. Les miracles liés à saint Jacques sur le Camino Francés ne font pas partie de sa mentalité protestante, pourtant, elle prend note de la plupart d'entre eux.



Georgiana Goddard King avec sa toge de Professeur du Bryn Maur College

Laissons George Greenia, son compatriote, conclure en disant que : « *Georgiana G. King est une femme indépendante qui a défié le rôle auquel on cantonnait les femmes. En cela elle est typique des pionnières qui ont peuplé l'Amérique* ». Elle a fait connaître l'art, la culture, les coutumes et la société espagnols dans ses ouvrages.

Elle a été à la fois touriste, reporter, sociologue, chercheuse indomptable et ... pèlerine.

Elvire T.

Notes

(1) Les 4 conférences:

-Georgiana Goddard King, Hispaniste Nord-Américaine par George Greenia.

-Georgiana Goddard King, professeur d'Histoire de l'Art et sa vision du Chemin de Saint-Jacques par Paula Pita Galán.

-Le Patrimoine historico-artistique du Chemin étudié par Georgiana Goddard King par Francisco Javier Novo Sánchez.

chez.

-Légendes et traditions liées au pèlerinage et aux pèlerins selon Georgiana Goddard King.

(2) Paula Pita Galán : Docteur adjointe en Histoire de l'Art de l'Université de Grenade.

(3) George Greenia : Fondateur du Institute of the Pilgrimage Studies de l'Université William and Mary, Williamsburg, Virginie USA.

(4) Francisco Javier Novo Sánchez : Professeur Associé d'Histoire de l'Art de l'Université de Valladolid.

(5) Manuel F. Rodriguez : Chercheur Indépendant spécialiste du Chemin de Saint-Jacques.

Un chemin dans et hors son temps Réflexions à partir d'une sociologie des valeurs

« *Je voyage pour vérifier mes rêves* » Gérard de Nerval

A l'heure où la société s'emballle, où les échanges et les communications n'ont jamais été aussi rapides, nombreux et diversifiés, à l'heure de la société liquide (Zygmunt Bauman : 2002) tellement mouvante et changeante que les individus doivent se surpasser pour rester dans le flux du grand jeu moderne... Un chemin semble se démarquer, prendre le contre-pied.

« Saint Jacques » redonne du rythme à la lenteur, à la contemplation, à une double épaisseur du temps à la fois dans sa durée, ainsi que dans son instantanéité. Donc, a priori, « Le Camino » semble être à l'opposé de notre société hypermoderne (Gilles Lipovetsky : 2004) et, pour de nombreuses raisons, cela se justifie parfaitement. Par exemple, et à la suite du professeur de littérature Georges Auclair, nous pourrions avancer que le chemin correspond à un imaginaire franciscain qui prône un retour à la nature et qui s'oppose à un imaginaire faustien centré sur le dépassement de la nature par des moyens scientifiques et techniques (Georges Auclair : 1982). Toutefois, il est indéniable que le chemin tel que nous le

connaissons aujourd'hui, repose sur une logique très pointue qui a pour fonction d'en faciliter le parcours tout en le rendant le plus agréable possible (cartographie, balisage, matériel de randonnée toujours plus performant, réflexions nutritionnelles, soutiens médicalisés...). De plus, entreprendre ce voyage correspond bien souvent à des valeurs très contemporaines : le dépassement et la réalisation de soi en tant qu'individu à part entière, la recherche inlassable du bien-être, une quête de sens ou même une résistance plus ou moins consciente à l'absurdité du mode de vie capitaliste et consumériste. Paradoxalement, « saint Jacques » est aussi un vrai business, de Décathlon aux plus petits des villages traversés par les chemins les plus empruntés.

Un jour, sur le chemin, un ami me disait : « En fait, le vrai chemin historique c'est l'avion ». Je rigolais et me moquais... Mais en réalité à l'époque où les flux d'échanges, de communications et de transports étaient plus restreints, l'important était



Un chemin dans et hors son temps Réflexions à partir d'une sociologie des valeurs (suite et fin)

« Je voyage pour vérifier mes rêves. » Gérard de Nerval

d'arriver en un seul morceau, le plus vite possible et sans encombre, quitte à monter parfois dans une charrette. Il existait même des pèlerins professionnels qui permettaient aux plus fortunés d'accomplir le chemin par procuration, c'est dire si le chemin était secondaire par rapport aux bénéfices que l'on escomptait du fait d'arriver ; « dans la logique des signes comme dans celles des symboles, les objets [nous pourrions dire le chemin] ne sont plus du tout liés à une fonction ou à un besoin défini. Ils répondent soit à la logique sociale, soit à celle du désir auquel ils servent de champ mouvant » (Jean Baudrillard : 2001).

Aujourd'hui, nous retrouvons des chemins anciens (légitimés par des livres devenant paroles d'Évangiles) et les pèlerins se demandent s'il est bien légitime de prendre le bus pour traverser des cités de centaines de milliers de personnes. Nous sommes obligés d'admettre que nous sommes réellement dans un imaginaire du chemin, dans un fantasme de la véracité historique mais – et c'est là tout le fantastique – qui démontre néanmoins une volonté réelle de s'extirper du flux de notre époque en cherchant à revenir à un essentiel fondateur : « La marche dénude, dépouille, elle invite à penser le monde dans le plein vent des choses et rappelle à l'homme l'humilité et la beauté de sa condition » (David Le Breton : 2012). Le chemin est une quête de sens, possiblement religieuse et parfois même spirituelle, ou encore ni l'une ni l'autre et pourtant porteuse pour l'individu qui s'y engage. Il vient en partie éroder les digues de la modernité et ses valeurs d'argent, de productivité, de rapidité effrénée, de pouvoir, etc. Arpenter « Saint Jacques » c'est retrouver la lenteur, la convivialité, le commun, l'effervescence autour d'un objet partagé, le mariage des émotions et de la raison : une volonté de « réenchantement » du monde.

Bauman définit la société liquide en opposition aux sociétés solides qui reposent sur des structures stables et souvent dites « traditionnelles », avec une structuration étatique forte. La société liquide



Joan et Éric : Camino Francés (2005)

est qualifiée par des institutions politiques et souveraines en renouvellement permanent, la disparition du local et de la durée au profit du global et de l'instantanéité et des puissances financières qui, au nom de la fluidité et de la rentabilité des capitaux, ne se préoccupent plus de l'économie à moyen et long termes, du social et de l'écologie. Cette évolution de la société n'est pas sans mal puisqu'elle crée de l'insécurité latente généralisée et les individus se retrouvent dé-

possédés du sens de leur existence dans un monde dont ils ne maîtrisent plus les règles.

À la suite de Lipovetsky nous pouvons définir la société hypermoderne comme le prolongement des valeurs de la société moderne, mais toujours plus exacerbées : raison, progrès et histoire se marient pour solder une fuite en avant éperdue où seule compte une amélioration utopique des conditions matérielles. La modernité est notamment marquée par l'idée que tout progrès technico-scientifique est nécessairement un progrès social et moral.

Eric G.

Bibliographie :

- AUCLAIR G. (1982). *Le Mana quotidien : Structures et fonction de la chronique des faits divers*. Éditions Anthropos.
- BAUDRILLARD J. (2001). *Le Monde de l'Éducation*. Juillet – Août 2001.
- BAUMAN Z. (2002). *La société assiégée*. Fayard / Pluriel
- LE BRETON D. (2012). *Marcher : Éloge des chemins et de la lenteur*. Métailié
- LIPOVETSKY G. (2004). *Les temps hypermodernes*. Grasset.

Éric Gondard a parcouru les Chemins de Montpellier à Santiago et de Blaye au Mont Saint-Michel.

Il est enseignant-chercheur, Maître de conférences en sociologie à l'Université Paul Valéry de Montpellier.

Témoignages Pèlerins



Le Chemin de Bayonne ou Camino Basque Intérieur



Pancorbo, village typique de montagne avec son cheminement sous les maisons pour se protéger de la chaleur et de la neige

Pour la petite histoire, le Chemin de Bayonne et le Camino Basque Intérieur se confondent de Irun à Victoria Gasteiz, ils se séparent un peu après la Puebla de Arganzón, exactement à Estavillo, le Chemin de Bayonne rejoignant Burgos et le Camino Basque Intérieur rejoignant Santo Domingo de la Calzada. C'est une belle variante pour ceux qui redoutent le trop plein du Camino classique entre Roncevaux et Pampelune, sur ce chemin-là, on est plus souvent seul qu'en surnombre dans les *albergues*.

15 Etapes, 300km.

1- Bayonne – Saint-Jean-de-Luz : 22Km.

Le chemin débute par un long passage en ville jusqu'à la sortie d'Anglet pour Biarritz, hormis le détour de chemin qui fait passer par les bords de la Nive, personnellement cette étape débutant sous la pluie et connaissant les lieux, j'ai effectué un tout droit pour retrouver le chemin à l'entrée d'Anglet me faisant gagner deux ou trois kilomètres.

A l'entrée de Biarritz, changement de décor, descente vers l'étang de Brindos, puis le lac de Mouriscot pour rejoindre le bord de plage, suivi de la piste cyclable jusqu'à Bidart, puis le chemin côtier Parlemtaria, Guéthary, Pointe Sainte-Barbe, Saint-Jean-de-Luz.

2-Pour la deuxième étape Saint-Jean-de-Luz-Irun : 18 km.

Deux possibilités s'offrent à nous pour rejoindre Irun : soit le chemin côtier en partant par Ciboure, Socoa, sachant que le chemin de la corniche est en partie détourné pour cause d'éboulement, ou le chemin des côteaux bien balisé aujourd'hui, car recommandé. Arrivée sur Hendaye : soit pour ceux qui arrivent par la côte, traverser par la navette fluviale, soit rejoindre le pont en suivant la Bidassoa ; on passe

devant la gare SNCF puis la RENFE pour trouver le gîte.

3- Irun-Astigarraga- "Santiagomendi" : 21 km – Altitude 282m.

Sortie de ville rapide, pour se retrouver sur des petites routes tranquilles, passage des villages Elizalde, Oiartzun, Iturriotz, passages dans les combes, chemins sous les châtaigniers, vue au loin sur l'océan pour arriver à l'Ermita avec un superbe point de vue sur la baie de San Sebastian.

A noter que pour dormir à l'Ermita il faut réserver à l'avance au moins la veille, éviter les fins de semaine, car c'est un refuge très prisé, équipé pour les groupes ; la cuisine est peu pratique pour une personne seule, il vaut mieux prévoir un repas froid, mais compte tenu de la vue il est vraiment bon d'y passer la nuit, du moins la soirée en contemplation.

4- Santiagomendi - Andoain : 14 km.

Descente sur Astigarraga, Hernani, traversée des premiers polygones industriels. Petite étape : hébergement obligé, sinon c'est l'hôtel à Tolosa.

5- Andoain - Beasain : 30 km.

Etape longue mais facile presque sans dénivelé, sans jamais sortir de la ville, on longe sur les trottoirs ou voie cyclable, les polygones industriels pour se retrouver en fin d'étape dans un environnement bucolique pratiquement en pleine ville contemporaine.



Dès la sortie de la ville, des zones industrielles...
le charme brut de la nature

6- Beasain - Zegama : 12 km – Altitude 287 mètres.

Longue sortie de ville, puis belle balade dans le pays basque dans des chemins avec quelques forts dénivelés.



Le Chemin de Bayonne ou Camino Basque Intérieur (suite et fin)

7- Zegama - Zaldueño : 16 km – Altitude 570 mètres - tunnel de San Adrián 1136 mètres.

Très belle étape de montagne dès le départ du gîte, on monte toute la matinée pour, après avoir traversé les alpages, arriver au mythique tunnel de San Adrián. J'ai pris cette variante essentiellement pour passer par là. Je n'ai pas été déçu, surprenant site. On se retrouve dans un champ de quartz, avec une ancienne route pavée qui nous amène sur le plateau.

8- Zaldueño - Alegría : 22 km – Altitude 570 mètres.

Étape sur le plateau, avec peu de dénivelé, prémices de la Meseta.

9- Alegría - Victoria Gasteiz : 15 km – Altitude 575 mètres.

Même parcours sur le plateau, on voit la ville 3 heures avant d'y entrer. Ville connue pour ses murs peints, un guide avec circuit vous est proposé à l'office du tourisme.

10- Victoria Gasteiz - La Puebla de Arganzón : 18 km – Altitude 450 mètres.

Longue sortie de ville, puis petites routes et chemin blanc, une petite grimpe entre Subijana de Álava et Villanueva de la Oca dans une zone « Natura » ; montée longue et descente super raide, mais belle nature ! La Puebla de Arganzón est un village tout en longueur coincé entre le rio Zadorra et la voie ferrée à côté de la nationale 1, pourtant il est secret et charmant, il faut aller se promener du côté du pont.

11- La Puebla de Arganzón - Miranda de Ebro : 19 km – Altitude 450 mètres.

Belle étape, rapidement en pleine nature, bien que les bruits de l'activité humaine nous parviennent, le chemin jonglant entre voie ferrée, autoroute, nationale et les zones industrielles. Cependant j'y ai rencontré un couple de chevreuils.

12- Miranda de Ebro - Pancorbo : 17 km – Altitude 615 mètres.

Belle étape sur le plateau à 400 mètres d'altitude, un peu similaire à la veille, sauf qu'en fin de parcours, passage du défilé, on change de monde pour arriver dans un village typique de montagne à plus de 600m d'altitude.

13- Pancorbo - Briviesca : 24 km – Altitude 760 mètres.

Une étape en pleine nature : après avoir suivi un chemin à l'évidence très peu fréquenté qui suit la voie ferrée. On accède à un sentier sur le plateau à environ 800m d'altitude avec une vue magnifique à 360° sur les monts et crêtes.

14- Briviesca - Monasterio de Rodilla : 20 km – Altitude 950mètres.

Étape facile, plutôt plate, sans trop de dénivellés, assez souvent sur la route mais sans aucune circulation, on suit en parallèle, parfois très près de la nationale 1.



La Puebla de Arganzón :
vue sur le pont romain avec retenue d'eau.

15- Monasterio de Rodilla - Burgos : 30 km – Altitude 950 mètres.

Longue étape qui commence par une montée pour atteindre 1000 mètres d'altitude. Lever de soleil magnifique, accueilli par un champ de toiles d'araignées, puis bonjour les éoliennes. Après une longue boucle de contournement d'un mamelon c'est un long, très long chemin pratiquement tout droit ; à l'entrée de Burgos il reste une heure de marche avant d'arriver à la Cathédrale. Et là, le choc, après avoir été seul, ou pratiquement, tout ce périple je me retrouve, entre ceux qui finissent là leur portion de chemin, ceux qui commencent la leur, ceux qui passent et continuent, celui qui fait le chemin du retour et moi qui arrive de nulle part, dans une auberge sur trois niveaux pleins. Sur ce chemin j'ai rencontré trois « touristes » lituaniens qui m'ont suivi sur cinq étapes entre Astigarraga et Victoria-Gasteiz et un cycliste espagnol à Monasterio de Rodilla.

En résumé, quinze jours de cheminement en partie solitaire, mais personnellement, j'aime bien cela, avec de très beaux souvenirs. Vue sur la baie de Saint-Jean-de-Luz, puis, depuis les hauteurs de Astigarraga, celle sur la baie de San Sebastian, ensuite ce beau passage du tunnel de San Adrián, puis les villages de La Puebla de Arganzón et celui de Pancorbo après ce mystérieux passage de défilé. Bien sûr, il n'y a pas là l'énergie que l'on peut trouver sur le Camino Francés, mais assurément il y a autre chose de plus personnel.

Michel E.

« Camino Mozárabe » au départ d' Almería



Céramique décorative

Après 16h de bus depuis Bordeaux nous voici, Dominique L. et moi arrivés à Almería sur la côte sud-est de l'Espagne en Andalousie.

Almería est un des trois départs possibles pour cheminer le long du « Camino Mozárabe ».

Nous avons prévu 17 jours de marche pour rejoindre Cordoue avec 2 jours « off » réservés à la visite de Grenade et Cordoue.

Un jour de voyage aller et un jour de voyage retour et voilà 3 semaines bien remplies !!!

Si le maître mot des précédents chemins a été « émerveillement », cette fois ce sera « dépaysement » tant la nature (aride...très aride) et les constructions à fortes consonnances arabes ont été une réelle découverte ! On se promène tantôt dans un paysage de « Westerns spaghettis », tantôt dans un Moyen Âge empreint d'un doux mélange arabo-hispanique ou hispano-arabe !

Un chemin envoûtant par les parfums omniprésents d'orangers, d'amandiers et d'oliviers...

D'immenses plaines et au loin, les sommets enneigés de la Sierra Nevada ainsi que 2 ou 3 étapes avec un peu de dénivelé. Des châteaux forteresses... Guadix et sa magnifique cathédrale avec une exposition merveilleuse et improbable sur le ... linceul de Turin. Grenade et son Alhambra... Cordoue et son palais des Rois Catholiques, sa troublante *mezquita*, mosquée devenue cathédrale, ses vieux quartiers.

Une sacrée page d'histoire, des fêtes de folklore andalou, des fêtes « semi religieuses » ... tout est prétexte pour boire un coup entre amis, affirmer son

appartenance à une forte identité régionale, culturelle et religieuse.

Un beau chemin, pas trop fréquenté, très bien signalé, une belle possibilité d'hébergement pour toutes les bourses ...



Cathédrale de l'Incarnation de Guadix
Andalousie

En avril prochain j'espère que nous rallierons Mérida pour clôturer ce chemin, en le commençant cette fois de Malaga, autre point de départ possible.

Peut-être une précaution au cas où ... mieux vaut éviter les temps pluvieux pour ce chemin essentiellement dans l'argile et les *rios* « secos » histoire de ne pas voyager avec les pieds pleins de gadoue et une belle ombrelle pour les temps ensoleillés car il y a peu d'ombre ...

Buen Camino et viva España !

Et si vous voulez voir les photos : <https://public.joomeo.com/albums/646a2do293105>

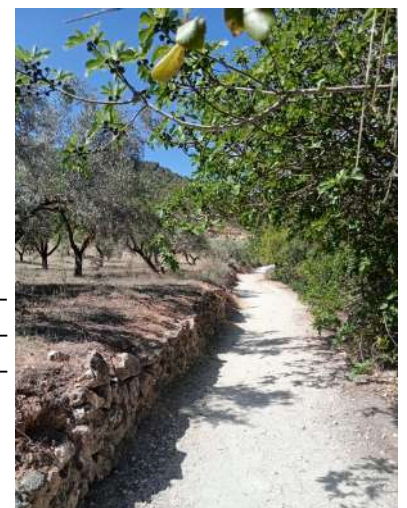
Activez le "diaporama" c'est plus sympa !

Michel G. Le Mozarabe



Château de Mooclin (XIIIe siècle)

NB: Voir aussi en rubrique « Le coin lecture », le livre recommandé par Michel G.



Avant d'arriver à Grenade



À Santiago pour la Saint-Jacques, 2022 année jubilaire

Année sainte supplémentaire en 2022 ! Chance inespérée, grâce à l'année jubilaire en plein Covid... J'étais tellement motivée que je suis arrivée à Santiago avec deux jours d'avance sur mes prévisions !

Et dans la foule des grands jours, étourdissant défilé de pèlerins de tous âges qui se ruaient, souvent au pas de course et en musique vers Compostelle.

Curieusement j'y entrai ce 23 juillet, au matin, sans la cohue que j'avais imaginée. La foule répandue dans les rues, jardins et places n'était pas si dense et s'il n'y avait plus de place dans les dortoirs du *seminario menor*, j'avais obtenu une chambre individuelle sans difficulté.

Durant les trois jours que je passai à Santiago ce ne furent que cris, rires, chants, musiques et danses ! Défilés de « grosses têtes » et ... manifestations politico-sociales ! Tout cela dans la chaleur de l'été espagnol particulièrement éprouvant avec ses nombreux incendies. Le 24 au soir, différents feux d'artifice illuminaient le ciel de Santiago. La ville dansa et chanta toute la nuit.

Le 25 au matin, après le nettoyage des lieux (le pique-nique géant ayant laissé des traces), des cordons de police ceinturaient le quartier de la cathédrale. Le roi d'Espagne arrivait pour la célébration et il était impossible d'approcher. Dans le quartier de l'église Saint-François des corps d'armée défilaient, j'ai fini par



Dominique devant la cathédrale Saint-Jacques-de-Compostelle

battre en retraite vers des zones plus tranquilles où on pouvait se déplacer sans se heurter à tout un chacun. Les jardins et les parcs avaient été pris d'assaut, les gens dormaient dans la rue et sur les pelouses. Heureusement, la rumeur de la fête n'arrivait qu'assourdie aux murs du séminaire.

Le 26 au matin je quittai Santiago pour Padrón. Sur ce chemin balisé en bleu qui indique Notre-Dame de Fatima, je croisai des foules de jeunes portugais, vêtus d'un polo orange qui se dirigeaient vers Santiago en chantant et priant. J'avais l'impression de remonter une rivière et de croiser des bancs de saumons !

Padrón fut une étape reposante, la ferveur des pèlerins visitant les lieux où selon la légende, l'apôtre aborda, baptisa la reine Louve, pria et évangélisa, était davantage propice au recueillement et à la contemplation (voir article Cap Finistère, bulletin N°2/2022)

A ceux qui effectuent ce pèlerinage à Iria Flavia, il est délivré une « crédentiale de Pedronia », sœur de la « Compostela », ainsi que celles de Fisterra et de Muxia.

Le pèlerinage a ses « diplômes » et sa gloire ; Compostelle, son bonheur, le Chemin et ceux qui y marchent.

Dominique L.



La nuit de la Saint-Jacques : feu d'artifice à Santiago



Tapis décoratif au sol réalisé par des pèlerins



Chœur de l'église Saint-Jacques de Padrón

Mon arrivée à Santiago il y a 10 ans Triste anniversaire



Les jeunes espagnols, forts sympathiques, avec qui je marchais depuis deux jours, menaient une cadence d'enfer. Leur objectif était d'arriver à Saint-Jacques-de-Compostelle la veille du 25 juillet 2013 pour l'ouverture des festivités et je comptais bien les suivre. La réalité en a été toute autre.

La descente du Cebreiro sous un soleil de plomb m'a laissé quelques traces. Sérieusement ralentie par une tendinite, c'est avec regret que je laisse filer mes compagnons de chemin et reste avec mon nouveau camarade "Achille" accroché à mon talon. Les étapes restantes sont parcourues clopin-clopant avec difficulté, alors je suis le conseil de Marisa, (grande sportive, croisée un soir devant un menu pèlerin) de prendre le bus pour la prochaine étape et de faire la dernière à pied. Comme convenu, je retrouve Marisa au gîte de Lavacolla, dernière nuitée avant d'arriver à Santiago. Allongée sur la couchette du haut près d'une fenêtre je fais des plans.

Demain, jeudi 25 juillet, j'atteindrai mon but Saint-Jacques-de-Compostelle, jour de bonheur. Encensoir, larmes de joie, *Compostella*, je souris à l'idée de retrouver les amis du chemin pour boire un *tinto de verano* pendant qu'ils décanilleront quelques bières *Estrella* bien sûr !

Je passe en revue toutes les étapes, les rencontres s'enchaînent, les visages défilent, les bruits de dortoirs... quand soudain une sirène me tire de mes rêveries.

Un ballet de voitures de police, motards, ambulances filent en direction de la ville. Dehors, les discussions vont bon train, c'est sûrement très grave. Pendue à la radio locale, j'écoute les informations : *Un accident à l'entrée de Santiago*. Des appels à l'aide sont faits, en direct à la radio : *c'est urgent venez donner votre sang*. Des pèlerins travaillant dans le milieu médical, partent sur le champ. Le gîte s'agite, les téléphones sonnent, difficile de dormir. Les heures défilent à toute allure, la nuit semble très courte. Au petit matin, les traits sont tirés, les mines déconfites, peu de discussions ou à voix basse, petit à petit le silence s'installe.

Au café du coin, pour le petit-déjeuner, Marisa m'attend. Les pèlerins venant déjeuner s'agglutinent devant l'écran de télévision. L'information passe en boucle : *un train fou déraile, une multitude de bles-*

sés, des morts. C'est la consternation, Saint Jacques est en deuil, toutes les manifestations sont annulées y compris la messe des pèlerins. Après ces mots, tout bascule, les images défilent dans un silence de cathédrale, dehors la brume s'installe, le jour se lève. Le temps est suspendu, une sensation de flottement m'envahit. Je laisse tomber ma tasse de café. Elle explose au pied de mon voisin qui crie de surprise. Je me confonds en excuses et sors du bar, je suis perdue, trop d'informations négatives, je colle mon sac sur le dos et fuis, accrochée à mes bâtons vers mon but tant rêvé.

Tout le long de la route grise, une pluie fine nous accompagne, le ciel est chagrin tout comme nous. Silencieuses, Marisa et moi passons le panneau de Saint-Jacques-de-Compostelle et de grosses larmes coulent.

La veille au soir, un train fou a déraillé, une multitude de blessés et beaucoup de morts, la cathédrale est transformée en chapelle ardente. Nous sommes le jeudi 25 juillet 2013, jour de prières et d'immense tristesse, pour l'Espagne et pour tous les pèlerins. La joie de l'arrivée à Santiago sera pour une autre fois.

En ce dixième anniversaire du jour où un train transportant 222 personnes a déraillé faisant 140 blessés et 80 morts, ayons une pensée pour toutes ces personnes et leurs familles.

Émilie



Émilie, place de l'Obradoiro, Santiago



Culture et Patrimoine du Chemin

Un accueil pour les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle. La chapelle et le musée des cyclistes à Klein-Sinaai (Belgique).



Grotte Notre-Dame des cyclistes de Klein-Sinaai

Il y avait un prêtre Raf David, qui était en route avec des étudiants et son compagnon de route Romaan Munghen vers Santiago de Compostelle (1994). En passant par Labastide d'Armagnac où se trouve la chapelle « Notre-Dame des cyclistes », ils rencontrèrent l'abbé Joseph Massie qui en est à l'origine. En effet l'ancienne chapelle de Géou longtemps laissée à l'abandon, a été restaurée pour devenir « Notre-Dame des cyclistes » le 18 mai 1959. Les deux prêtres se mirent d'accord pour réaliser une chapelle similaire, en l'honneur des cyclistes à Klein-Sinaai en Flandres.

En 1996, une grotte pour Notre-Dame était bâtie par des volontaires et une messe y était célébrée pour son inauguration. Trois cyclistes, Tom Steels, Theo Verschueren et Kamiel Baert avaient emmené un « maillot de cycliste » comme présent, ce fut le commencement de notre musée !

Le premier dimanche du mois de mai 2003 le diacre Jacques Van Daele invita les pèlerins et les cyclistes pour une bénédiction en ouverture de la saison cy-

cliste, et depuis ce rituel se répète chaque année. En 2023 ce sont environ 800 cyclistes et pèlerins qui étaient présents pour la bénédiction.

En 2005 les premiers « maillots » apparaissent dans notre église. Le comité « Notre-Dame des cyclistes » est ravi d'accueillir chaque année quelques milliers de visiteurs. On vient voir le « mémorial du cyclisme », on allume une bougie, on dit une prière et on continue le chemin de vie. Depuis 2005 ce sont des centaines de « maillots-offrandes » qui sont exposés dans l'église.

Et comme tout a commencé par un pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle, nous avons réservé un coin dans notre musée/église spécifique aux pèlerins qui reviennent de Santiago et apportent une copie de leur Compostela, une coquille ou un souvenir personnel.

Dans notre musée il y a 550 maillots de cyclistes professionnels et anonymes. De grands noms comme Eddy Merckx, Van Aert, Van der Poel, Vingegaard, Nibali, Cancellara, Kuiper, ... sont présents. Vous trouverez plus d'info sur notre site : [Klein-Sinaai Leeft vzw \(kleinsinaaileeft.be\)](http://kleinsinaaileeft.be)

Soyez les bienvenus à Klein-Sinaai (Stekene - Belgique) pour une visite, une bénédiction, un départ en pèlerinage. Vous pouvez aussi prendre contact avec Jacques Van Daele :

jacquesvandaele1@gmail.com **Ann et Jacques, pèlerins rencontrés au gîte de Gradignan-Cayac, mardi 18 juillet 2023.**

Estella-Lizarra, la belle étoile du chemin



Blason de la ville d'Estella-Lizarra

Après Pampelune, sur le Camino Francés, il est une petite cité portant le joli nom d'Estella, « l'étoile », un nom parfait quand on suit d'est en ouest la voie lactée ! Ce bourg médiéval protégé par les montagnes avoisinantes (les monts Montejurra, Peñaguda, Cruz de los Castillos, Santa Bárbara et Belástegui) et arrosé par l'Ega m'a littéralement enchantée, on ne s'attend pas à trouver dans un village de 14.000 habitants une telle richesse culturelle et religieuse ! Le bulletin N°2 de 2022 consacrant un article à l'association des amis du chemin de Saint-Jacques d'Estella-Lizarra, qui fêtait ses 60 ans (la plus

vieille association jacquaire d'Espagne !), soulignait déjà ce dynamisme culturel !

En suivant la voie des pèlerins, non loin du gîte de l'association, rue saint Nicolas, on aborde un escalier monumental menant à l'église San Pedro de la Rúa, l'église cistercienne ne peut pas vous échapper ! Construite au XIIe siècle, c'est l'église la plus ancienne d'Estella qui n'en compte pas moins de sept ! Son originalité réside dans son portail d'influence arabe et au dessus des colonnes latérales une riche figuration avec sirènes, centaures, harpies et griffons. Plus étonnant et bien caché au fond d'une impasse (Jacob M. Hassan) se trouve un ascenseur permettant une vue plongeante sur son

Estella-Lizarra, la belle étoile du chemin (suite et fin)



joli cloître à ciel ouvert, deux étages plus haut, ce qui permet de mesurer l'impressionnant promontoire de falaise sur lequel était bâtie la ville fortifiée et le château Zalatabor détruit au XVIème.

Faisant face à l'église, et non moins impressionnant, le Palais des Rois de Navarre ou Palais des ducs de Granada de Ega est l'unique exemple de construction romane civile d'Estella et du reste de la Navarre (sans doute une halle liée au commerce florissant de la ville). Il possède une sublime et harmonieuse façade d'influence orientale, articulée en trois niveaux. Sur la partie supérieure, de vastes baies vitrées, séparées par quatre petits arcs sur de fines colonnes avec un chapiteau. Deux tours de défense portent des chapiteaux historiés, dont l'un représente la lutte entre Roland et le géant Ferragut et l'autre les vices : l'orgueil (un âne jouant de la harpe), l'avarice (2 condamnés avec des sacs au cou) et la luxure (une femme aux seins mordus par des serpents). Un petit bijou qui vaut bien la visite (gratuite) : le palais abrite le Musée Gustavo de Maeztu (1887-1947) dédié à ce peintre.

Si vous pouvez faire un écart de chemin et passer sur la rive gauche du fleuve Ega, vous pourrez visiter l'église San Miguel du XIIe siècle : l'esthétique extérieure du sanctuaire est grandiose et le porche nord magnifique. Un vieil olivier offre son ombre aux visiteurs.



Eglise San Pedro de la Rúa du XIIe siècle et son cloître

Et puis il y a aussi le musée carliste, au centre du village, passionnant pour qui veut en savoir plus sur ce mouvement politique du XIXe.

Il vous reste encore l'église Saint-Jean Baptiste, celle du Saint-Sépulcre et surtout au nord de la ville la basilique de Notre-Dame du Puy, pour vous mettre des « étoiles plein les yeux » ! La légende rapporte qu'en 1085, des bergers alertés par une pluie d'étoiles, découvrirent la statue dite de Notre-Dame-du-Puy, devenue la patronne d'Estella-Lizarra.

« *Estella la bella* » comme l'appelaient au Moyen Âge les pèlerins, reste une bien belle étoile du chemin

Nicole N.

Journées Européennes du Patrimoine de Gradignan, 25 ans de l'inscription des Chemins de Compostelle au Patrimoine Mondial de l'UNESCO, 25ème anniversaire du Pèlerin de Cayac de Danielle Bigata 16 et 17 septembre 2023



Portail de l'église du Prieuré. En arrière plan le Gîte des Pèlerins.

Les membres de l'association des Amis de Saint-Jacques de Compostelle de Gradignan et leur Président José Torguet se sont mobilisés pour animer et participer aux événements proposés par la commune dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine. De nombreuses activités étaient à l'affiche : expositions, concerts, conférences, visites guidées, marches commentées, ateliers divers.

C'était aussi l'anniversaire des 25 ans du Pèlerin de Cayac réalisé par Danielle Bigata. Cette sculpture de bronze, au même titre que l'ensemble du site du Prieuré de Cayac qui comprend : l'église, le château, le musée Georges-de-Sonneville, le cuvier et le gîte des pèlerins de Compostelle, sont inscrits depuis décembre 2021 au Patrimoine des Monuments Historiques. (Seul l'ancien prieuré-hôpital était inscrit dès 1937). C'était aussi le 25ème anniversaire de l'inscription des Chemins de Compostelle au Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

Pour ces deux journées, le Gîte des Pèlerins faisait « portes ouvertes » de 10 à 18h et de nombreux adhérents s'étaient rendus disponibles pour accueillir les promeneurs, répondre à leurs questions, faire visi-



Journées Européennes du Patrimoine de Gradignan, 25 ans de l'inscription des Chemins de Compostelle au Patrimoine Mondial de l'UNESCO, 25ème anniversaire du Pèlerin de Cayac de Danielle Bigata 16 et 17 septembre 2023 (suite et fin).

ter le lieu. C'est une étape sur le Chemin de la voie de Tours vers Compostelle qui s'inscrit dans la durée. Il est avéré que dès le XIIIe siècle des pèlerins s'arrêtaient au Prieuré-Hôpital Notre-Dame de Cayac.



Regroupement au départ de la marche à côté du Pèlerin de Cayac

Dans la salle du cuvier, on pouvait découvrir une exposition de copies d'enluminures médiévales relatant « *Le pèlerinage de la vie humaine* » du songe de Guillaume de Digulleville (né en 1295), prêtée par nos amis du Bouscat. Au fond de la salle et sur grand écran passé en boucle le film documentaire de la fabrication du Pèlerin de bronze. (Film : *Le Pèlerin de Compostelle* ; production : ville de Gradignan, avril 1997). A l'église, étaient exposés quinze panneaux relatant l'Histoire du pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle (propriété de notre association).

Parmi toutes les activités prévues, certaines étaient animées par notre association. Le dimanche matin une marche du 3,3 km, guidée par Benoit Courtès responsable de la « Commission Marche » et commentée par José Torguet qui donnait notamment de nombreuses informations sur la préparation au Chemin, suivait un itinéraire qui reliait quelques édifices du patrimoine communal : château de l'Hermitage, église Saint-Pierre, serre du parc de Laurenzane et château Poumey. A chacun de ces sites, des artistes danseurs, acteurs de théâtre, musiciens et conteurs nous ont offert une

pause artistique : rencontre du patrimoine matériel et immatériel. Enfin, les chauffeurs de voitures anciennes « *Les Calandres d'Antan* » attendaient les marcheurs devant le château Poumey, pour les transporter au Prieuré de Cayac.



Bernadette L.S. du théâtre Quai à décors, lit un texte de D. Bigata qui brandit son bourdon en l'honneur des 25 ans de son Pèlerin

Le dimanche après-midi à l'église du Prieuré de Cayac, une conférence jacquaire sur le thème du « *Pèlerinage moderne* » présentée par Elvire Torguet (Vice-présidente), introduisait les interventions du professeur chirurgien spécialiste des greffes hépatiques Jean Saric et du médecin néphrologue Michel Normand, ainsi que trois témoignages de personnes porteuses de greffes sur les bienfaits de la marche sur la santé, en post-opératoire.

Ces journées se sont terminées autour d'une boisson médiévale offerte par le Directeur du Musée de la Vigne et du Vin, Jean-Marie Verbrugge,

Françoise D.



Conférence d'Elvire Torguet « Le pèlerinage moderne ». Intérieur de l'église du Prieuré

Membres du conseil d'administration 2022-2024

Président : Joseph Torguet

Vice-présidente : Elvire Torguet

Trésorière : Pascale Lauthé

Webmestre : Bernard Delhomme

Chargée de mission : Andrée Savy

Administrateurs : Benoît Courtès, Christine Dantès, Elaine Stéphent, Françoise Delcroix, Isabelle Missegue, Nicole Gayet-Delamotte, Séverine Les-tringant

Ont collaboré à ce numéro :

Rédaction et crédits photos : Ann G., Bernard D., Claude S., Dominique L., Elvire T., Émilie B., Éric G., Françoise D., Jacques V., Joseph T., Michel E., Michel G., Nicole N.

Relecture : Catherine R., Claude-Marie D., Elvire T., Patrick LB.

Mise en page et réalisation : Françoise D. & Nicole N.

ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT-JACQUES DE GRADIGNAN

1, Rue de Chartrèze
33170 GRADIGNAN

Site : <https://gradignan-compostelle.fr>

tel: 06.82.00.88.94

mail : cayac.compostelle@gmail.com